

# L'estampe IMPRESSIONNISTE

PAR MANUEL JOVER

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CAEN.  
DU 4 JUIN AU 5 SEPTEMBRE 2010.

*Trésors de la Bibliothèque nationale de France.*

Commissariat : Valérie Sueur-Hermel, Caroline Joubert, Michel Melot.

EXPOSITIONS

88

(artabsolument)

L'exceptionnel renouvellement thématique et formel que connaît l'estampe entre les années 1860 et 1890 est à l'origine de l'estampe moderne, fruit d'expériences passionnées et création à part entière.

Le terme d'"estampe impressionniste" s'applique à la période allant de 1860 à 1890, qui correspond au grand essor de la gravure originale, ou gravure d'artiste, considérée comme œuvre d'art à part entière, par opposition à la gravure de reproduction, ou d'illustration. Cette période est aussi celle de l'émergence et du triomphe de l'impressionnisme et la plupart des grands artistes graveurs sont plus ou moins directement liés à ce mouvement : Manet, Degas, Pissarro, Guillaumin, Berthe Morisot, Mary Cassatt, Renoir et Cézanne, qui s'y essayèrent

épisodiquement, Whistler, plus impressionniste dans ses gravures que dans ses peintures, Marcellin Desboutin, des graveurs "professionnels" comme Félix Bracquemond, Félix Buhot, Henri Guérard ou Auguste Delâtre, ou des amateurs doués comme Van Ryssel, alias le docteur Gachet. Il arrive qu'on englobe dans cette catégorie des peintres "préimpressionnistes" et graveurs inventifs comme Corot et Jongkind, ou même des personnalités atypiques et pas impressionnistes pour un sou comme les visionnaires Charles Meryon et Rodolphe Bresdin, sous prétexte qu'ils furent des graveurs de premier plan durant cette période. Les contours de l'estampe impressionniste sont donc un peu flous, mais l'expression se justifie tout de même, et l'on retrouve l'esthétique impressionniste, fondée sur la spontanéité, le caractère d'inachèvement et les effets d'atmosphère lumineuse, dans l'estampe du même nom. La période est bornée par deux dates : 1862, création de la Société des aquafortistes par Alfred Cadart et Auguste Delâtre ; 1889, fondation de la Société des peintres graveurs, qui marque la reconnaissance publique de l'estampe originale et inaugure l'ère de l'estampe en couleurs ; celle-ci sera magnifiée par les postimpressionnistes et autres nabis. Entre les deux, ce type de création, soutenu



Ci-contre à gauche :

Édouard Manet. *Les courses.*

1865-1878, lithographie, 51,3 x 67,8 cm.

Bibliothèque nationale de France, Paris.

Ci-contre à droite :

Mary Cassatt. *L'essayage.*

1891, pointe-sèche et aquatinte en couleurs.

Bibliothèque nationale de France, Paris.



dès le départ par des critiques tels que Baudelaire ou Théophile Gautier, avait conquis ses lettres de noblesse. La notion d'estampe originale s'appuie sur la dimension expérimentale chère à ces artistes qui fait de chaque tirage, voire de chaque planche, un objet rare, parfois unique : c'est le cas pour le monotype, impression sans gravure que Degas affectionna particulièrement. Les artistes privilégient l'eau-forte et la pointe sèche, qui permettent un dessin spontané, le style du croquis appliqué sur le cuivre ; mais aussi la lithographie, technique relativement nouvelle qui permet de "peindre" directement sur la pierre à

imprimer, ou l'aquatinte dont Mary Cassatt, s'inspirant des estampes japonaises, tire des effets inédits. Ils jouent de la succession des états, dont chacun vaut désormais pour lui-même, de l'encrage, plus ou moins dense d'un état à l'autre, de tous les rehauts possibles après l'impression ; les tirages sont limités et les artistes commencent à signer au crayon les épreuves, qui acquièrent ainsi un statut proche du dessin. Quelque 120 pièces issues du fonds de la Bibliothèque nationale de France, coorganisatrice de l'exposition, offrent ici un ample panorama de ce qu'on est convenu d'appeler l'"estampe impressionniste". ■